

Du « néant » Lucio Russo

Steiner dit : « Nous sommes en train d'observer deux hommes, un grand et un petit, et nous pensons à quelque chose qui les concerne, nous nous formons un concept, qui n'aurait jamais été conçu si nous ne nous étions jamais trouvés en face d'eux. Ce que nous pensons à leur sujet nous est totalement indifférent, mais le concept n'eût jamais pris forme si nous ne les avions pas rencontrés (...) nous ne pouvons pas penser autre chose, sinon qu'un tel concept peut sortir du néant, par la voie d'une interrelation entre les choses, d'une combinaison de circonstances. De la relation, de la combinaison, une force permanente forme ainsi quelque chose qui continue ensuite d'agir. Ceci veut dire que du néant surgit quelque chose. Le néant, par conséquent, est, avec une absolue certitude, un facteur réel dans l'événement du monde, et nous ne pourrions jamais comprendre l'événement du monde si nous n'avons pas compris le néant dans ce sens réel »¹

Nous chercherons donc à comprendre le néant dans un « sens réel », en partant de ces paroles prononcées par le Pape François, durant un discours adressé à l'Académie pontificale des sciences : Dieu « a donné l'autonomie aux êtres de l'univers en même temps qu'il leur a assuré sa présence continue, en donnant l'être à toute réalité »².

Or, demandons-nous : l'être que Dieu « donne à toute réalité » *est-il ou n'est-il pas* Son être même ? Il est évident, en effet, que seul Son être même, ou bien l'être ou le fondement (un et trin) de la multiplicité et variété des êtres (des entités), pourrait assurer à ceux-ci « sa présence continue ».

Cette thèse, définie comme relevant de la doctrine de « l'émanation » ou « émanationniste », a été cependant condamnée par le Concile Vatican I (en 1869). L'Église catholique enseigne en effet que Dieu crée les êtres du « néant ». Mais ici aussi demandons-nous : Il les crée *du néant ou bien du néant des êtres* ? S'il est plausible que l'être engendre les êtres « de soi » (*ex Deo nascimur*), en comblant ainsi le vide des êtres non encore créés, à savoir un néant *réel et relatif* (aux êtres ou aux entités), il n'est pas plausible, inversement, qu'il les crée « du néant » (*ex nihilo nascimur*), puisque dans ce cas, il s'agirait d'un néant *réel et absolu* (*nihil absolutum*), et donc d'un *autre* être (l'être du néant).

(Le devenir qui, pour le nihilisme, est le passage du néant à l'être et de l'être au néant, est en réalité le passage de l'être aux êtres et des êtres à l'être. « Il n'y a pas d'évolution — affirme Scaligero — qui ne s'accomplisse comme réunion de la forme créée d'avec son principe »³ Du point de vue scientifico-spirituel, l'être est le « Je suis » et le néant des êtres non encore créés est le néant des entités animico-spirituelles non encore créées. Steiner écrit : « Avec l'apparition de la chaleur de l'[ancien] Saturne, notre évolution sort ainsi pour la première fois de la vie intérieure, de la pure spiritualité, pour entrer dans une existence qui se manifeste extérieurement »⁴ La réalité de la « pure spiritualité », précédant celle de l'existence physique, « qui se manifeste extérieurement », est constituée par le Je, par le monde astral et par le monde éthérique. Quand, ensuite, la réalité éthérique pré-existante pénètre celle physique de l'ancien-Saturne, on a l'ancien-Soleil ; et quand la réalité astrale pré-existante pénètre celle éthérico-physique de l'ancien-Soleil, on a l'ancienne-Lune ; quand la réalité du Je pré-existante pénètre [grâce aux *Élohim*] celle astralo-éthérico-physique, on a la Terre ; quand le Je est ensuite habité par le « Je suis » ou par le *Logos* [non pas Je, mais le Christ en Je], est posé dans la Terre, le germe de la future évolution de Jupiter.)

Celui qui connaît la logique de Hegel, sait que celle-ci se développe à partir justement des concepts de l'être et du néant.

(« **Être, pur être**, — sans aucune autre détermination. Dans son immédiateté indéterminée, il n'est semblable qu'à lui-même, et aussi il n'est pas dissemblable à autre chose ; il n'a aucune diversité ni à l'intérieur de lui-même ni à l'extérieur. Avec quelque détermination ou contenu, qui fût différent en lui, ou à cause duquel il fût posé comme différent d'un autre, l'être ne serait pas fixé dans sa pureté. Il est la pure indétermination et le pur vide [...] L'être, l'indéterminé immédiat, dans le fait est *néant*, ni plus ni moins que le néant ».

« **Néant, le pur néant**, — est simple similitude à soi, vacuité complète, absence de détermination et de contenu ; indistinction en soi-même. — Pour autant que l'on puisse parler ici d'une intuition ou d'un penser, on considère comme différent, que l'on devine ou que l'on pense quelque chose ou bien *rien*. Avoir l'intuition de rien ou le penser le rien, a donc un sens [...] le *néant* est ainsi la détermination même ou mieux, l'absence de détermination, ou bien en général le même que l'être pur »⁵

Mais l'être et le néant peuvent-ils revendiquer vraiment la même dignité ontologique ?

N'en étant pas convaincus, comme nous nous en sommes exprimés en son temps⁶ : « Le néant — écrit Hegel — on a l'habitude de l'opposer à quelque chose. Mais ce quelque chose est déjà une entité déterminée, qui se

¹ R. Steiner : *La position de l'anthroposophie eu égard à la philosophie* — Antroposofica, Milan 2012, p.96.

² *Avvenire*, 28 octobre 2014.

³ M. Scaligero *De l'amour immortel* — Tilopa, Rome 1982, p.11 [traduit en français et disponible sur le site de l'IDCCH.be, *ndt*]

⁴ R. Steiner : *La science de l'occulte dans ses grandes lignes* — Antroposofica, Milan 1969, p ;137.

⁵ G.W.F. Hegel : *Science de la logique* — Laterza, Rome-Bari 1974, vol.1, p.70.

⁶ En 1996, dans un fascicule (hors commerce) intitulé : *L'être et la conscience de l'être*.

distingue d'un autre quelque chose, et ainsi aussi le néant opposé à quelque chose est le néant d'un certain quelque chose, un néant déterminé. Ici, cependant, le néant est à comprendre dans sa simplicité indéterminée⁷ » Hegel voudrait donc que le néant, « dans sa simplicité indéterminée », fût assimilé et à la fois opposé à l'être (pour engendrer ainsi le « devenir »), et non pas à quelque chose, puisque ceci le rendrait autant déterminé que quelque chose qui lui fût opposé. Il doit être relevé toutefois que dans les rares lieux où il a exemplifié le rapport dialectique supposé entre l'être et le néant, il s'est vu significativement contraint à recourir à des représentations qui se réfèrent à l'*être déterminé*, et non pas à l'être. « Rien est encore — écrit-il par exemple — et quelque chose doit devenir. Le commencement n'est pas le néant pur, mais un néant duquel doit sortir quelque chose. Donc aussi dans le commencement l'être est déjà contenu. Le commencement contient donc l'un et l'autre, l'être et le néant, c'est l'unité de l'être d'avec le néant, — à savoir c'est un non-être, qui est en même temps être, et un être, qui est en même temps non-être ».⁸

La référence à quelque chose (au « commencement » de quelque chose qui doit « devenir » ou « sortir ») est ici explicitée (Steiner aussi affirme, comme nous l'avons vu, que « du néant sort quelque chose » : le quelque chose n'est cependant pas l'*être*, mais plutôt un *être déterminé* (une entité, une essence ou, dans le cas de l'affirmation de Steiner, un concept).

Le fait est que le néant est irrémédiablement lié à l'opposition. Même quand il ne fût point opposé, comme le voudrait Hegel, à *un* quelque chose déterminé ou à *un* être déterminé, il s'opposerait à la détermination ou bien à quelque chose en général. Comme expression de « l'esprit qui nie » (Goethe), le néant est donc condamné, tel un parasite, à être « hébergé » par d'autres catégories et à vivre à leurs dépens : c'est-à-dire qu'il est condamné à ne pas pouvoir *vivre en soi* et à ne pas pouvoir *reposer sur soi*.

(Méphistophélès présente à Faust le « royaume des Mères » comme un royaume vide : « ni plus, ni moins que rien » ; il voudrait donner à entendre à son interlocuteur que ce fût ce monde dans lequel de telles entités « ne se voient pas sinon les idées » et « siègent » ou « se tiennent droites et vont. En formation et transformation perpétuelle de soi / Jeu éternel de la Pensée éternelle ». Mais Faust, connaissant le diable — comme l'admet le même Méphistophélès —, lui répond « Dans ton néant, j'espère trouver le tout »⁹

Dieu — a dit encore le Pape — « donne à l'être humain une autre autonomie, une autonomie différente de celle de la nature, qui est la liberté ».

C'est vrai : on devrait aussi dire, cependant, que les êtres de la nature ne sont pas libres pour autant qu'ils *sont dans l'être* qui les a créés (dans la nécessité — comme dit le Pape — « des lois internes que Lui a données à chacun »), alors que les êtres humains sont libres pour autant qu'ils *ne sont plus dans l'être* qui les a créés (en conséquence du « péché originel », de la « *felix culpa* [ou *faute de bon augure, ndt*]), comme on l'appelle ; on devrait dire, en outre, que comme il est vrai que les êtres humains ne sont plus dans l'être du Père, ainsi il est vrai aussi que c'est désormais, *en eux*, l'Être du Fils, qui peut les re-crée (« Mais à tous ceux qui l'accueillirent [la lumière, *ndt*], à ceux qui croient en son nom, elle donna le pouvoir de devenir fils de Dieu : lesquels sont nés, non pas du sang, ni du vouloir de chair, ni du vouloir de l'homme, mais de Dieu » — **Jean 1**, 12-13).

Celle venant *de* l'être (du Père) est la liberté « de » ou « liberté négative », alors que celle *dans* l'être (du Fils) c'est la liberté « pour » ou « liberté positive » (« en Christ, avec Christ, pour Christ »).

Lucio Russo, Rome, 2 décembre 2014 (Traduction Daniel Kmiecik)

⁷ G.W.F. Hegel; *op. cit.*, p.71.

⁸ *Ibid.*, p.59.

⁹ J.W. Goethe : *Faust* — Sansoni, Florence 1966, pp.276-282 (traduction de V. Errante).